

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 129

Spécial XVI^e Congrès

Bimestriel

Juillet - Août 1979

Dimanche 17 juin : les participants à notre XVI^e Congrès viennent s'incliner devant le monument aux morts des deux guerres et de l'occupation, de la ville de Dieppe qui a accueilli leurs travaux.

Des gerbes seront déposées par les représentants de la municipalité et la présidence de l'Association.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Pour le bonheur

J'ai rencontré l'ami et je l'ai reconnu,

J'ai rencontré l'ami jusqu'alors inconnu.

Congrès des retrouvailles, congrès des rescapés ;

A Dieppe ce fut encore celui de l'amitié.

C'est le mot Liberté, dans nos résolutions

Qui fut un des mots-clés dans nos conversations.

Puis on a discuté et encore discuté,

Puis on a tous voté, et à l'unanimité.

Des vœux pour le bonheur de notre Humanité,

Conscients d'avoir été respectueux du Passé.

J'ai rencontré l'ami et je l'ai reconnu.

Un ami m'a manqué que j'avais tant connu.

Le 17 juin 1979.

Max. MENARD.

34 ANS PLUS TARD !

Même durant les terribles hivers passés en déportation, tout espoir n'abandonnait pas les combattants que nous n'avions pas cessé d'être.

Et bien sûr l'espoir était plus conséquent lorsque filtraient les nouvelles sur l'avance des troupes soviétiques, puis sur les débarquements alliés. Mais lequel d'entre nous aurait pu faire des projets d'un avenir se situant en 1979... et de l'obligation morale qui nous serait faite, trente-quatre ans après notre libération, de nous réunir pour autre chose que la seule évocation d'un passé fait de beaucoup de sacrifices et de martyres, mais aussi d'amitié et de solidarité.

Certes nos rassemblements sont toujours l'occasion de parler des camarades disparus. Mais ils marquent aussi, et hélas de plus en plus, la nécessité de la dénonciation des menaces qui pèsent sur la démocratie et sur la paix.

Comment demeurer insensibles aux manifestations dans notre propre pays d'anciens collaborateurs, pourvoyeurs des chambres à gaz nazies ; des singulières complaisances dont ils bénéficient jusque sur les chaînes de télévision et dans une certaine presse. Aux manifestations des nostalgiques d'un régime de violence. Comment ne pas être inquiets par le renforcement en R.F.A. des organisations se réclamant de HITLER, par l'insolence de ceux qui ont porté l'uniforme SS ou SA et dont l'un des leurs vient d'être porté au plus haut poste de l'Etat.

J. LLOUBES

Ajoutons le développement économique et militaire d'un pays très vite relevé de ses ruines et qui, aujourd'hui, domine l'Europe occidentale.

Oui, trente-quatre ans après l'écrasement du fascisme et la libération

des camps, nous sommes encore concernés par les périls qui menacent la paix, la démocratie, les libertés. Et notre XVI^e Congrès a bien dû se pencher sur ces problèmes, manifester sa volonté de voir notre Association continuer encore, continuer toujours la poursuite des grands idéaux auxquels nous jurions de demeurer fidèles le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald :

L'écrasement du fascisme

La construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.



La réception à la mairie de Dieppe. Devant les congressistes attentifs, Irénée BOURGOIS, maire de la ville (aux côtés de notre camarade Charles PIETERS, KLB, premier adjoint), dit en termes chaleureux combien la municipalité qu'il dirige est honorée de recevoir les patriotes qui, jusque dans les prisons et les camps, n'ont cessé de se battre pour la liberté et pour la paix.



BIENVENUE AUX CONGRESSISTES

(Allocution d'ouverture prononcée par Charles Pieters)

Chers Amis, chers Camarades,

Au nom des patriotes, des résistants, des déportés de notre agglomération, bienvenue au XVI^e Congrès national de l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos !

A toutes et à tous bienvenue à Dieppe. Dieppe, notre ville bien connue du monde combattant fut le théâtre de sanglants combats le 19 août 1942 à l'occasion du raid franco-canadien, un raid qui contribua à redonner l'espoir à ceux qui n'avaient pas renoncé. Dieppe fut aussi une ville résistante, une ville dont la population sut toujours déjouer les provocations de l'occupant y compris en ce 19 août 1942, une ville où dans les formes appropriées le nazi ne fut jamais laissé en paix.

Et si les meilleurs des nôtres ne sont plus aujourd'hui nous restons encore suffisamment nombreux et surtout nous restons toujours aussi combattifs pour nous engager dans les combats d'aujourd'hui en faveur de la paix, de la liberté, de l'amitié entre les peuples.

Loin de nous replier sur nous mêmes, nous nous efforçons à l'action et à l'ouverture la plus large pour nous exprimer chaque fois qu'il en est besoin.

Nous exprimons en direction de la jeunesse qui doit savoir pourquoi et comment des femmes, des hommes, des enfants ont vécu, ont péri dans les camps de la mort ; qui doivent savoir quels dangers représente le fascisme dès lors que le chômage et les atteintes aux libertés s'accroissent et dès lors que les nantis craignent pour leur domination sans partage.

Nous exprimons et aussi agir auprès des Pouvoirs publics avec l'appui de la municipalité de Dieppe pour exiger l'application de la loi, pour obtenir du préfet l'interdiction de la propagande éhontée qu'offrent parfois certaines vitrines exhibant croix gammées et littérature nazie.

Lien des relations amicales avec ceux qui, sur d'autres sols que le nôtre, ont mené pendant les années noires de l'hitlérisme le même combat que le nôtre. C'est ainsi que nous sommes en rapports étroits avec nos amis antifascistes de la ville de Braunschweig en R.F.A.

Nationalisme étroit et chauvinisme n'ont en effet jamais rien apporté de bien tant à la cause de l'indépendance nationale qu'à celle de la paix et de la liberté.

Alors ce n'est pas l'activité du souvenir que nous nous efforçons de déployer mais une activité de notre temps, en prise avec les grands problèmes que connaît notre région, en prise avec les difficultés de celles et de ceux qui produisent les richesses de notre pays.

Et parce qu'à l'époque nous avons soutenu le programme du Conseil national de la Résistance, nous continuons à agir aujourd'hui pour le renouveau de notre pays, pour le progrès social.

Patriotes, résistants, nous l'avons été et nous le sommes encore par notre vie et notre action de tous les jours pour la défense des principes républicains, pour l'essor de la démocratie et des libertés.

C'est donc vous dire toute notre fierté et toute notre joie d'accueillir aujourd'hui celles et ceux qui ont toujours mené sans relâche et quelles que soient les difficultés, le combat de la paix, de la liberté et du progrès social.

Bienvenue chez nous ! Bienvenue parmi nous !

Et vive le XVI^e Congrès national de l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos.

Le quotidien « Paris-Normandie » et le bi-hebdomadaire les « Informations Dieppoises » ont suivi et donné de larges compte rendus de notre Congrès, avec généralement beaucoup d'objectivité. Tout d'abord en participant à la conférence de presse du mercredi 13 juin d'où malheureusement Marcel PAUL, hospitalisé depuis 48 heures, était absent.

Extrayons de « Paris-Normandie », du vendredi 15 juin, ce court extrait :

« ... Les raisons de notre existence sont contenues dans le serment qu'ont prononcé, après s'être eux-mêmes libérés, les rescapés de Buchenwald », explique Jean LLOUBES, membre de la présidence.

Ainsi, le 19 avril 1945, 21 000 personnes jurent de lutter « pour l'écrasement du fascisme, la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté »...

« ... Aujourd'hui, souligne Jean LLOUBES, nos buts sont loin d'être atteints... » Il parle alors de la recrudescence de ce mal qu'est le nazisme, de la place trop importante qui est laissée selon lui, par les moyens d'information et le gouvernement, aux anciens nazis...

« ... Dans les écoles, poursuit

M. LLOUBES, on n'apprend pas grand chose sur la Seconde Guerre mondiale, absolument rien sur la Résistance, et dans les livres PETAIN est présenté seulement comme un gâteux ! »

» En République Fédérale Allemande, explique encore M. LLOUBES, la situation est identique... D'anciens SS occupent des places importantes dans les administrations ou la justice. »

Les représentants de l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos affirment aussi avoir apprécié la projection du film « Holocauste ». Mais ils craignent que cet « événement » ne reste isolé...

Cette association comporte aujourd'hui 2 200 anciens déportés et 884 familles. Son éventail politique est très large.

« Nous nous battons, explique J. LLOUBES, par la plume, la parole et le pèlerinage. »

Ce week-end à Dieppe, l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos tiendra donc son Congrès samedi et dimanche au Casino.

Dans cet établissement ouvert au public, une exposition expliquant la

montée du fascisme sera installée.

Le numéro de ce journal du lundi 18 rend compte de notre Congrès sous le titre : « De moins en moins nombreux mais une force morale qui compte ! » L'article accorde la plus grande importance au discours de clôture d'André LEROY : la défense des droits, le 8 Mai jour férié, l'imprescriptibilité des crimes de guerre, la préparation des cérémonies qui marqueront le trente-cinquième anniversaire de la libération. Et le journaliste semble faire sienne la conclusion d'André LEROY s'adressant aux congressistes :

« A la fin de ces travaux, il faut que vous compreniez que le rayonnement moral des anciens de Buchenwald est votre affaire à tous. Et tous, nous devons faire un effort en faveur de la jeunesse. Elle aussi saura bien combattre pour un monde de justice et de liberté, comme ses aînés l'ont fait... »

Les « Informations Dieppoises » du 15 au 18, sous une forme très concentrée, donne aussi le compte rendu de notre conférence de presse et annonce la tenue de notre Congrès.

Enfin « l'Humanité » publia, le mardi suivant le Congrès, un excellent compte rendu de nos travaux de notre ami Pierre DURAND.



Les travaux du Congrès viennent de se terminer par le discours d'André LEROY, les congressistes se rendent en cortège au monument aux morts où va être rendu un hommage à ceux qui ont donné leur vie à la Patrie.

Le quotidien « Paris-Normandie » et le bi-hebdomadaire les « Informations Dieppoises » ont suivi et donné de larges compte rendus de notre Congrès, avec généralement beaucoup d'objectivité. Tout d'abord en participant à la conférence de presse du mercredi 13 juin d'où malheureusement Marcel PAUL, hospitalisé depuis 48 heures, était absent.

Extrayons de « Paris-Normandie », du vendredi 15 juin, ce court extrait :

« ... Les raisons de notre existence sont contenues dans le serment qu'ont prononcé, après s'être eux-mêmes libérés, les rescapés de Buchenwald », explique Jean LLOUBES, membre de la présidence.

Ainsi, le 19 avril 1945, 21 000 personnes jurent de lutter « pour l'écrasement du fascisme, la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté »...

« ... Aujourd'hui, souligne Jean LLOUBES, nos buts sont loin d'être atteints... » Il parle alors de la recrudescence de ce mal qu'est le nazisme, de la place trop importante qui est laissée selon lui, par les moyens d'information et le gouvernement, aux anciens nazis...

« ... Dans les écoles, poursuit

M. LLOUBES, on n'apprend pas grand chose sur la Seconde Guerre mondiale, absolument rien sur la Résistance, et dans les livres PETAIN est présenté seulement comme un gâteaux ! »

» En République Fédérale Allemande, explique encore M. LLOUBES, la situation est identique... D'anciens SS occupent des places importantes dans les administrations ou la justice. »

Les représentants de l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos affirment aussi avoir apprécié la projection du film « Holocauste ». Mais ils craignent que cet « événement » ne reste isolé...

Cette association comporte aujourd'hui 2 200 anciens déportés et 884 familles. Son éventail politique est très large.

« Nous nous battons, explique J. LLOUBES, par la plume, la parole et le pèlerinage. »

Ce week-end à Dieppe, l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos tiendra donc son Congrès samedi et dimanche au Casino.

Dans cet établissement ouvert au public, une exposition expliquant la

montée du fascisme sera installée.

Le numéro de ce journal du lundi 18 rend compte de notre Congrès sous le titre : « De moins en moins nombreux mais une force morale qui compte ! » L'article accorde la plus grande importance au discours de clôture d'André LEROY : la défense des droits, le 8 Mai jour férié, l'imprescriptibilité des crimes de guerre, la préparation des cérémonies qui marqueront le trente-cinquième anniversaire de la libération. Et le journaliste semble faire sienne la conclusion d'André LEROY s'adressant aux congressistes :

« A la fin de ces travaux, il faut que vous compreniez que le rayonnement moral des anciens de Buchenwald est votre affaire à tous. Et tous, nous devons faire un effort en faveur de la jeunesse. Elle aussi saura bien combattre pour un monde de justice et de liberté, comme ses aînés l'ont fait... »

Les « Informations Dieppoises » du 15 au 18, sous une forme très concentrée, donne aussi le compte rendu de notre conférence de presse et annonce la tenue de notre Congrès.

Enfin « l'Humanité » publia, le mardi suivant le Congrès, un excellent compte rendu de nos travaux de notre ami Pierre DURAND.



Les travaux du Congrès viennent de se terminer par le discours d'André LEROY, les congressistes se rendent en cortège au monument aux morts où va être rendu un hommage à ceux qui ont donné leur vie à la Patrie.

Le Congrès, à l'ouverture de ses travaux, observa un moment de recueillement à la mémoire de nos camarades assassinés dans les camps et sur les routes de l'évacuation ou disparus depuis leur retour en France. La liste de nos amis décédés depuis le Congrès de Saint-Etienne, figurant sur un tableau d'honneur dans la salle du Congrès, était particulièrement imposante, particulièrement émouvante : plus de quarante dix noms qui nous rappellent le prix que nous continuons de payer à la déportation et aussi combien il nous appartient de redoubler d'efforts au fur et à mesure que nous sommes moins nombreux pour laisser aux générations qui nous succéderont, l'horreur du fascisme, l'amour de la liberté.

LES EXCUSÉS

Les camarades suivants s'étaient excusés de ne pouvoir être des nôtres : Jean AMICE, René BADOR, Yves BOULONGNE, Jean BOURREC, Dr BURGER, Etienne CHAULET, Pierre CHAUMETTE, Robert CLOP, Marcel COLIGNON, Yves COTTY, Jean FELIX, Léon FIX, Elie GAILLARD, Jean GILARDET, Lucien GILOPPE, Simone GUIGNARD, Jean GUILLAUMIN, Marcel LORIN, Marco MARCOVITCH, Marcel PAUL, Jean-Baptiste PENEAU, René PHILIPPON, Pierre PROVOST, Jean RICOUX, Roger ROUSSEL, Gabrielle SCHMIDT, Dr THABOURIN, Albin TIXADOR, Mme VALLA, Louis VAUTIER, Henri VERDE, Pierre VUIBOUT, Gilbert WILLEMS.

Ce sont souvent maladies et infirmités qui ont retenu, loin du Congrès, ces camarades. Aussi leur a-t-il été adressés souhaits de total rétablissement.

Le Congrès endeuillé

Durant les travaux du Congrès, notre camarade Joseph SALAMERO présent au Congrès avec sa femme, a été télégraphiquement avisé du décès accidentel de son petit-fils. On imagine le désespoir de nos amis. Le Congrès les a assurés de toute la grande part qu'il prenait à leur terrible deuil. Renouvelons à nos deux camarades l'expression de toute notre sympathie, de toute notre solidarité.

Hommage à deux grands absents

Les congressistes ont unanimement regretté que l'état de santé de Mme Lucie MANHES et de Marcel PAUL les aient empêchés d'être parmi nous.

Marcel PAUL venait d'être hospitalisé à la clinique de Fleury-Mérogis et chacun comprenait qu'il avait fallu que l'indisponibilité de notre camarade soit sérieuse pour qu'il n'ait pas pu participer aux assises de notre Association.

Deux messages d'amitié ont été envoyés à nos deux amis, lesquels d'ailleurs avaient tenu à saluer le Congrès par l'envoi de télégramme.

du Congrès ...

à Mme Lucie Manhès

XVI^e Congrès réuni, Dieppe. Vous adresse vœux meilleure santé et vous assure respectueuse amitié dans fidélité idéaux Frédéric-Henri MANHES.

DE MME LUCIE MANHES AU CONGRES

Souhaitant le succès de ce XVI^e Congrès dans l'union, adresse aux congressistes et familles salut fraternel.

Regrettant profondément de n'être parmi vous précédent douloureux anniversaire de mon cher époux.

Amitiés à tous.

à Marcel Paul

XVI^e Congrès t'adresse vœux prompts et entiers rétablissement Stop. Te demande observer repos complet afin pouvoir continuer te consacrer défense nos idéaux et nos revendications.

Sincères amitiés.

DE MARCEL PAUL AU CONGRES

Arrive de clinique Marcel PAUL, légère amélioration Stop. Me charge vous exprimer ses profonds regrets et sa grande affection à tous Stop. Souhait de grand succès pour votre Congrès.

Suzanne BARRES.

Le salut des amicales sœurs

Les amicales de camps étaient représentées par nos amis Pierre GOUFFAULT de Sachsenhausen-Oranienbourg, GENTIL de Mauthausen, Mme DECONNINCK de Ravensbrück qui ont assuré le Congrès de l'identité de nos idéaux et de nos buts.

Notre ami EBLAGON de l'amicale d'Avrigny, retenu par ses responsabilités, a envoyé au Congrès ses excuses et vœux de plein succès.

L'amicale belge de Buchenwald-Dora était représentée par une importante délégation, avec à sa tête son président Joseph MANARD, son secrétaire général DEGRIEVE. Joseph MANARD a su dire en termes excellents qu'il se continuaient les liens d'amitiés noués dans les conditions si difficiles de la vie concentrationnaire.

P.S. - Au moment où ces lignes sont données à l'imprimerie (29 juin) nous apprenons que Marcel a bien supporté la légère opération chirurgicale qu'il vient de subir. Que les sentiments de très respectueuse amitié que lui portent tous les anciens déportés et familles l'aident à un rétablissement complet.

De nouvelles photos ...

... de notre XVI^e Congrès malheureusement parvenues trop tard pour être insérées dans le présent « Serment » ; figureront dans le prochain numéro.

LE RAPPORT D'ACTIVITÉ (Extraits)

présenté par Daniel ANKER

Au nom du Bureau national Daniel ANKER présente le rapport d'activité qu'il situe dans le cadre de la préparation du trente-cinquième anniversaire de la libération des camps.

Après un hommage aux camarades disparus et à ceux minés par la maladie, le rapporteur dénonce les trusts qui, en Allemagne, ont financé la venue d'HITLER au pouvoir, réalisé des profits fabuleux sur le travail forcé des déportés et la livraison du gaz utilisé pour l'extermination dans les chambres à gaz et continuent de régner en maître en R.F.A.

L'influence néo-nazie en R.F.A. ...

L'orateur dénonce l'influence des anciens nazis dans l'appareil administratif et judiciaire de l'Allemagne fédérale, les scandales que constituent l'élection d'Edgar JOHN, toujours admirateur d'HITLER, au Parlement européen, la parodie des procès intentés aux criminels de guerre : 75 068 enquêtes, près de 90 % se sont soldés par un non-lieu, 1 752 ont abouti à des acquittements, 110 condamnations ont été prononcées et cela pour plus de six millions de victimes.

Puis il insiste sur la nécessité de continuer le débat provoqué par le film « Holocauste », lequel, en partie, supplée aux insuffisances des manuels scolaires sur l'occupation, la résistance, la déportation. Il faut continuer notre travail en direction de la jeunesse et à ce sujet Daniel ANKER se félicite du succès de notre pèlerinage de la jeunesse qui, s'il nous reviendra à plus de 50 000 F cette année, n'aura jamais connu un tel succès d'affluence.

... et en France

Dans notre pays aussi il y a une recrudescence de la propagande néo-nazie, laquelle s'accompagne de violences et d'attentats sans que jamais les responsables soient châtiés.

Cela est possible du fait de la mansuétude pour ne pas dire de la complicité des pouvoirs officiels envers les anciens collaborateurs. Lorsque le Président de la République supprime du calendrier des jours fériés le 8 MAI, il encourage les nostalgiques de PETAIN. A tout ceci s'ajoute les attaques contre nos pensions sous le prétexte de taux abusifs... cependant accordés par le gouvernement !

Il faudra une riposte de poids pour faire reculer les finances.

Le désarmement

Notre combat pour la paix passe tout normalement par le désarmement. L'accumulation des armes de destruction massive peut produire une catastrophe et engloutit des sommes fabuleuses distraites du mieux être des peuples. Nous participerons le 20 octobre prochain à la réunion de Rome des anciens combattants des cinq continents décidés à en appeler à l'opinion publique pour imposer le désarmement.

Nos publications, nos pèlerinages

Avec l'édition du livre de Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et à Dora », les « 111 dessins faits à Buchenwald » de Boris TASLITZKY, notre Association veut laisser des témoignages de notre existence et de notre lutte en déportation. A ceci s'ajoutent nos pèlerinages (quatre cette année avec 400 participants), lesquels permettent à beaucoup de personnes d'avoir une notion plus exacte de ce que nous avons subi.

Le 35^e anniversaire

Nous ferons l'impossible pour donner à la célébration du trente-cinquième anniversaire un éclat particulier : un « Serment » spécial sera édité, un pèlerinage de quelques 300 par-

ticipants est envisagé. Cela, malgré les difficultés d'organisation encore aggravées par la maladie de notre chère Gaby SCHMIDT et l'indisponibilité de Simone GUIGNARD. Nous devons souligner l'hospitalisation de notre camarade Marcel PAUL qui a joué un rôle si important à Buchenwald, qui continue de se dévouer sans compter pour la défense de nos droits et à qui nous souhaitons un prompt, un complet rétablissement.

Nous avons toujours quelques 3 100 adhérents, cotisants réguliers et souvent généreux, lesquels nous permettent de continuer nos activités, de demeurer une association toujours digne de tous ceux qui ont tout sacrifié pour la France : son indépendance, sa liberté. Maintenir ce chiffre d'adhérents, malgré les disparitions, mais par de nouvelles adhésions est indispensable si nous voulons continuer à jouer un rôle actif dans la défense de la paix et des libertés.

*
**

RAPPORT DE TRÉSORERIE

Louis HERACLE présente le rapport financier dont les comptes de gestion et de bilan pour l'année 1978 ont été remis à chaque congressiste dans le dossier reçu à l'entrée de la salle. Son intervention précise les aspects les plus marquants de nos finances. Pour les comptes de gestion il fait remarquer que les produits : cotisation et bons de soutien se caractérisent encore pour cette année par une augmentation satisfaisante grâce à la générosité d'une partie importante de nos adhérents qui règlent leurs cotisations et leurs carnets de bons de soutien largement au-dessus du taux minimum adopté au Congrès de Dijon. Il fait remarquer qu'il est heureux que de nombreux camarades manifestent ainsi leur attachement à notre organisation car nos charges s'accroissent considérablement, surtout depuis ces dernières années ; notre loyer : 33 % depuis octobre ; les charges de chauffage et d'éclairage, les frais d'affranchissement et de téléphone et plus particulièrement le coût de

notre bulletin « Le Serment » pour l'impression et le routage. A ce sujet il fait observer que si chaque adhérent versait le minimum de la cotisation, le produit obtenu ne suffirait pas à payer le service du « Serment » que nous adressons six fois par an à chacun de nous. Et sans ce bulletin, pour lequel nous recevons à chaque parution de nombreux témoignages de satisfaction, notre Association ne tarderait pas à s'épuiser.

D'autre part, bien que quelques camarades, tels que MATHIEU et le docteur BURGER par exemple, s'évertuent à rechercher les quelques rescapés et familles qui n'ont pas rejoints encore l'Association, il n'en reste pas moins que cette dernière ne peut plus s'élargir mais au contraire diminuer comme la peau de chagrin. Il faut également citer une initiative de notre organisation dirigée vers la jeunesse afin qu'elle sache ce dont le fascisme a fait et peut encore faire de mal au monde ; ce

sont les voyages des jeunes que nous organisons chaque année à Buchenwald et Dora, mais le trésorier attire l'attention du Congrès sur la charge financière de ceux-ci. Cette année, le voyage des 160 jeunes gens que nous emmènerons en septembre représente un sacrifice d'environ 50 000 francs.

En conclusion le trésorier demande au Congrès de revaloriser, ainsi que le font toutes les organisations sœurs, le minimum de la cotisation des rescapés et amis et de la fixer à 30 F sans pour cela modifier la cotisation symbolique des ascendants et des veuves, afin que l'Association puisse, en dépit des difficultés qui l'attendent, poursuivre longtemps encore ses activités afin de rester fidèle au serment de Buchenwald.

(La Commission de contrôle financier, par la voix de Raphaël COHEN, approuve le rapport et certifie la sincérité des comptes.)

DISCUSSION de ... QUALITÉ

S'il est vrai que notre Congrès, une fois de plus, a exalté l'amitié, l'estime a permis de ces rencontres chaleureuses entre rescapés et familles dont le caractère demeure exceptionnel, les travaux, la discussion ont vraiment été d'un grand intérêt. Disons franchement et modestement que l'Association a témoigné là de son efficace contribution à la lutte, au combat qui fut le nôtre et qui continue...

Ce fut d'abord le sérieux du rapport de notre secrétaire général Daniel ANKER qui nous a entretenu de la vitalité de l'Association : vigilance quant à nos pensions menacées, à l'activité des néo-nazis encouragés en R.F.A. et chez nous celle des fascistes. Les pèlerinages, la diffusion du « Serment », la rencontre prévue à Weimar pour les cérémonies du trente-cinquième anniversaire de notre libération, la question des effectifs, des camarades qui disparaissent, les bons de soutien, le repas annuel, les livres de P. DURAND, les dessins de B. TASLITZKY... Vraiment Daniel n'a rien oublié ! L. HERACLE nous a entretenu des finances, de la bonne santé de la situation à cet égard et COHEN, au nom de la Commission de contrôle, l'en a félicité.

Et nous avons entendu MENARD (Maine-et-Loire) comme FLORIS (Gard), SALAMERO (Lot-et-Garonne), nous dire leurs contacts avec enseignants et élèves ou leur action contre la vente des costumes SS ou insignes nazis. P. DURAND a tenu à souligner ce que « son » livre avait de collectif dans sa rédaction et il a rappelé opportunément le peu de place de la Résistance dans les livres scolaires et il a pu annoncer la parution d'un livre sur Ilse KOCH « la chienne de Buchenwald ».

ROBY (Haute-Vienne) a pu dire que « sans le 8 Mai il n'y aurait plus de cérémonie du 11 Novembre ». MATHIEU (Loire) pense que le recrutement est toujours à l'ordre du jour comme la diffusion de notre littérature. CHAPELAIN (Seine-St-Denis) s'est étonné des propos de Mme WEIL que « les déportés étaient devenus des bêtes ». Et la Brigade française d'action libératrice de Buchenwald ? F. BARRIER a lui aussi évoqué les luttes à l'intérieur du camp. B. TASLITZKY a dit la vie culturelle dans les camps, les moyens mis en œuvre pour son épanouissement et Roger ARNOULD l'a appuyé à cet égard.

Et n'oublions pas les interventions de MUNOZ (Val-de-Marne), PIETERS (Seine-Maritime), CHAUVIN (Somme), ACHARD (Yvelines), SCHWARTZ (Meurthe-et-Moselle), SEMONSUT, BARETGE (du secrétariat) et FERRAND sur le serment de Buchenwald, l'union des A.C. au plan local, les témoignages, le 8 Mai et la lutte pour l'indépendance nationale, les expositions, les droits contestés en haut lieu. Oubliés excusez-moi !

Et nous devions entendre aussi F. DEGREVE et MANARD, secrétaire et président de l'amicale belge de Buchenwald et M. DECONNINCK pour l'amicale de Ravensbrück.

Vraiment quelle richesse, quel sens des responsabilités, quel Congrès... Vraiment, l'Association Buchenwald-Dora et Commandos n'oublie pas le serment des rescapés prononcé le 19 avril sur la place d'appel de Buchenwald, n'est-ce pas camarades, frères ?

Jean LASTENNET.

LES RÉOLUTIONS

RÉSOLUTION GÉNÉRALE

Le XVI^e Congrès de l'Association française de Buchenwald-Dora et Commandos, réuni à Dieppe les 16, 17 juin 1979, souligne l'inquiétude amplifiée des rescapés et familles de disparus devant l'aggravation de la situation en République Fédérale d'Allemagne, moins de trente-cinq ans après l'écrasement militaire du nazisme se traduisant notamment par la nomination d'un ancien membre des SA hitlériennes au poste dirigeant le plus élevé ; la présence de nazis influents parmi les élus à l'Assemblée européenne ; la possibilité offerte à un hitlérien, pillier de notre pays sous l'occupation, de décerner un important pactole aux chefs des gouvernements de R.F.A. et de France ; la menace que soit levée la prescription des crimes de guerre le 31 décembre prochain alors que des atteintes sérieuses sont portées contre les libertés démocratiques élémentaires, sont autant de faits qui par leur gravité appellent à toute notre vigilance.

Le Congrès tient à réaffirmer la fidélité des anciens déportés et des familles à leur engagement aux idéaux de la résistance, aux serments faits dans les prisons et dans les camps, sur les routes de l'évacuation et dans les commandos, au serment que ceux d'entre eux, présents à Buchenwald le 19 avril 1945, ont solennellement prêté :

L'écrasement définitif du nazisme est notre but. Notre Idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Aussi le Congrès demande instamment :

- Que le 8 Mai, victoire des peuples opprimés, victoire de la démocratie, soit officiellement rétabli en tant que fête nationale, chômée et payée ;
- Que soient vigoureusement poursuivis et soumis aux rigueurs des lois ceux qui, dans notre pays, prônent le racisme et l'antisémitisme, s'avèrent les continuateurs des théories et des méthodes nazies ;
- Que dans les établissements d'enseignement, à la radio et à la télévision soient exaltés les sacrifices des Français qui n'acceptèrent pas la servitude. Que soit définitivement aboli tout ce qui tend à banaliser, sinon à innocenter, les crimes fascistes ;
- Que le gouvernement français participe à toutes les rencontres susceptibles de freiner la course aux armements, de condamner et d'interdire la fabrication d'armes de destruction massive qui pourraient semer sur des continents entiers la misère, la désolation, la mort ;
- Que notre pays fasse le maximum d'efforts pour que la coexistence pacifique entre Etats aux systèmes sociaux différents soit la règle et prenne partout le pas sur le recours à la force ;
- Que la France se prononce pour l'abolition du système des alliances et la dissolution des blocs militaires qui dressent les Etats les uns contre les autres et peuvent aboutir au déclenchement des conflits.

Le Congrès entend faire du XXXV^e anniversaire de la libération des camps, en avril 1980, la grande manifestation de notre volonté de toujours œuvrer pour l'unité des organisations de la résistance et de la déportation, pour la paix, la démocratie, les libertés.

NOS DROITS

Réunis en Congrès, les rescapés de Buchenwald-Dora et Commandos, les familles des morts en déportation ou depuis le retour des camps, réaffirment leur volonté de ne permettre aucune atteinte aux droits sacrés et solennellement reconnus par la nation, notamment celui actuellement menacé : la pension d'invalidité.

Sous le couvert de la direction du budget et des finances, des rapports tendant à réviser ce droit ont été déposés sur le bureau du Premier ministre. Avec ces projets, dont le prétexte est l'austérité, ce sont les pensions d'invalidité que l'on veut réduire.

Les apaisements du secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, ses affirmations qui se veulent rassurantes passent sous silence la réalité de l'atmosphère de suspicion et les nouvelles conditions dans lesquelles se trouvent les déportés, les invalides en général, passant en expertises médicales. De nouveaux experts, refusant la pathologie spéciale de la déportation, mettent un zèle particulier à minorer les taux d'invalidité.

Le Congrès s'élève contre les mesures restrictives prises au plan administratif relativement aux expertises, à la Commission spéciale de réforme et à l'organisation de son travail notamment par l'hospitalisation quasi systématique pour surexpertises dans des centres hospitaliers militaires. Ces mesures ont un caractère de brimades et visent en fait à dissuader les invalides dans l'exercice du droit à réparation.

Il est fait mention par le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants de quelques cas d'espèce de caractère abusif.

Le Congrès estime que ces responsabilités incombent exclusivement au gouvernement.

L'attaque est grave et appelle à la vigilance.

Ce problème ne saurait sous-estimer les autres qui ont trait aux revendications générales des Anciens Combattants ; la première est l'application du rapport constant ainsi que celui du sort des ayants cause.

POUR LES ASCENDANTS :

Le Congrès dénonce à nouveau les conséquences douloureuses dont ils sont victimes et confirme le droit à pension, du fait de l'enfant disparu, qui doit être appliqué sans aucune condition de ressources.

LES PENSIONS DE VEUVES :

La loi de finances de 1979 a accordé le taux exceptionnel (indice 614) aux veuves de déportés résistants et politiques morts en déportation, sans aucune condition d'âge, d'invalidité et de ressources. En considérant l'importance de cette mesure, le Congrès juge comme intolérable que les veuves des déportés morts depuis leur retour des camps soient exclues de ces mêmes avantages.

Aucune discrimination entre ces différentes catégories de victimes de guerre n'est acceptable, discrimination au demeurant injuste.

L'Association Buchenwald-Dora et Commandos appelle tous les rescapés des camps et les familles des disparus à œuvrer avec le monde combattant au développement de l'union, condition essentielle pour défendre les droits acquis après de dures batailles et faire aboutir les revendications en suspens, trente-cinq années après la libération de la France.

LE BUREAU NATIONAL

(élu à l'unanimité)

Président-fondateur :

— Marcel PAUL.

Membres de la présidence :

— Léon BURGER, Robert CLOP, Lucien CHAPELAIN, André LEROY, Jean LLOUBES, Serge SAUDMONT, Marcelin VERBE.

Membres de la vice-présidence :

— Pierre BRETON, Robert DARSONVILLE, François GUERIF, Mme Simone GUIGNARD, Georges JOUGIER, Marcel MATHIEU, Charles ROTH, Mme Gabrielle SCHMIDT, Pierre THABOURIN.

Secrétaire général :

— Daniel ANKER.

Secrétaire général adjoint :

— Floréal BARRIER.

Secrétaires :

— Alexis BARETGE, Jean CORMONT, Louis VAUTIER.

Trésorier général :

— Louis HERACLE.

Trésorier adjoint :

— Robert QUELAVOINE.

Membres du Bureau :

— Jean BOURREC, Ady BRILLE, Jean FARAUULT, Léon FIX, Louis FERRAND, Jean-Marie FOSSIER, Lucien GILOPPE, Pierre MANIA, Jean RICOUX, René ROBERT, Paul SEGRETAINE, Joseph SALAMERO, Alfred ROTELIA.

**LA COMMISSION DE
CONTROLE FINANCIER**

— Raphaël COHEN, président.

— Jean BECHARD, Raymond HUARD, Ernest PICHON, Jean AMICE.

Présidente d'honneur :

— Mme Lucie MANHES.

Membres du Comité :

- | | |
|---------------------------|------------------------|
| — Mme Edouard BOYER, | — Mme Yvonne LAURENT, |
| — Mme Suzanne CHEVALLIER, | — M. Marcel PETIT, |
| — M. Bernard CYMERMAN t, | — M. Christian PINEAU, |
| — M. Paul DEGAND, | — M. Robert RAVENEAU, |
| — Mme FLAVIEN, | — Mme Andrée ROBERTY, |
| — Mme Henri GUILBERT t, | — M. Georges RONZIER, |
| — Mme Lucien LAGARDE, | — M. Pierre SUDREAU, |
| — Mme Jean LANSAC, | — M. Boris TASLITZKY. |

Nous avons demandé à Pierre SUDREAU de devenir membre de notre comité d'honneur. Député-maire de Blois (Centre-majorité), président du groupe parlementaire des déportés, internés, résistants de l'Assemblée, Pierre SUDREAU, ancien de Buchenwald, membre de la Brigade française d'action libératrice, a non seulement pris à son compte plusieurs de nos livres « Les Français à Buchenwald et à Dora », mais en a fait diffuser par sa municipalité dans les écoles de Blois.

Répondant à notre proposition, notre ami nous écrit :

« ... C'est bien volontiers que j'accepte cette proposition. Permits-moi de te demander de bien vouloir faire part de mon acceptation au prochain Congrès mais en l'assortissant hélas d'une restriction. Je ne pourrai être d'une grande utilité. Je suis en effet malheureusement tellement surchargé de travail que je n'arrive déjà pas à faire face à mes engagements. »



La tribune d'honneur à l'ouverture du Congrès. De gauche à droite sur la photo : Alexis BARETGE, Flo. BARRIER, Daniel ANKER, André LEROY, Jean LLOUBES, Irénée BOURGOIS, maire de Dieppe, Serge SAUDMONT, Jean CORMONT et Joseph MANARD, président de l'amicale belge de Buchenwald-Dora.

Le Comité National

ACHARD Jean, ALBERT Jean, AMICE Jean, ANDRE René, ARNOULD Roger, ANKER Daniel, BADOR René, BARBARROUX Ernest, BARBIER Raymond, BARETGE Alexis, BARRIER Floréal, BECHARD Jean, BECHARD Louis, BOULONGNE Yves, BOURREC Jean, BOUTIN Claude, BRETON Pierre, BREZILLON Max, BRIARD Marcel, BRIENT Anne, BRILLE Ady, BURGER Lon, BUSSON Jules, CADORET René, CAES François, CANDOR Georges, CAVARD Marius, CHAUMETTE Pierre, CETRE Jean, CHAPELAIN Lucien, CHAULET Etienne, CHAUVIN André, CLOP Robert, COCHENNEC François, COHEN Raphaël, COLIGNON Marcel, COMETTO André, CORMONT Jean, CORNU Paul, COTTENCEAU Aimé, COTTY Yves, COUSSEAU Henri, DARSONVILLE Robert, DAUSSAC Christian, DECARLI Georges, DURAND Pierre, EIGELDINGER Emile, FARAULT Jean, FELIX Jean, FERRAND Louis, FIX Léon, FLORIS Raoul, FOSSIER Jean-Marie, FRANC André, FRONTZAK Willy, GAILLARD Eloi, GARDAZ François, GAULT Maurice, GILARDET Jean, GILOPPE Lucien, GIRAUDI Blaise, GUERIF François, GUIGNARD Simone, GUILBAULT François, GUILLAUMIN Jean, HAMELIN France, HERACLE Louis, HUARD Raymond, JOUGIER Georges, JUFFROY Gaëtan, LACOUR André, LANCON Robert, LASTENNET Jean, LE BRUN Jean, LEDOUX Richard, LEGRAND Jean, LEMOINE Yvonne, LEROY André, LLOUBES Jean, LORIN Marcel, MANIA Pierre, MANO Raoul, MARCOVITCH Marco, MATHIEU Marcel, MENDEZ Julio, MILLER Serge, MURE Adrien, OBERCHT Fernand, ODEN Victor, PARDON Pierre, PAUL Marcel, PENAU Jean-Baptiste, PHILIPPON René, PICHARD Bernard, PICHON Ernest, PROVOST

Pierre, QUELAVOINE Robert, RIBACK Henri, RICOUX Jean, ROBERT René, ROBY Pierre, ROTELLA Alfred, ROTH Charles, ROUSSEL Roger, RUFFET Jean, SABA Félix, SALAMERO Joseph, SAUDMONT Serge, SCHMIDT Gabrielle, SCMITZ Jeannette, SCHWARTZ Gilbert, SEGRETAIN Paul, SOSSO Dominique, TAVERNIER Yvonne, THABOURIN Pierre, TIXADOR Albin, VACHER Roger, VALLA Marie-Thérèse, VARAUD Georges, VAUTIER Louis, VERBE Marcellin, VERDE Henri, VINCENT Jean-Baptiste, VUIBOUT Pierre, WILLEMS Gilbert.

Mmes Charbonnel et Lemoine ...

... ont confectionné et apporté au Congrès, napperons et châles. Vendus au bénéfice de notre caisse de solidarité, ils ont produit 2 965 francs que nos amies nous ont intégralement versés.

Et bien sûr elles ont affirmé leur désir d'aussitôt se remettre au travail pour faire encore mieux.

La qualité de leur ouvrage aussi bien que leur générosité ont été unanimement appréciées. Que nos deux amies soient assurées de toute notre reconnaissance, de toutes nos amitiés. Et que longtemps encore elles puissent être à nos côtés dans toutes les réunions et cérémonies de la déportation.

Paul BODOT salue le Congrès

Le dimanche matin Paul BODOT, l'un des deux officiers français qui assuraient un service de renseignements à l'état-major de l'armée PATTON, vint saluer le Congrès.

Le président de séance rappela brièvement que Paul BODOT et Emmanuel

DESARD étaient les premiers militaires à être entrés (à bord de leur jeep) dans Buchenwald libéré, le 11 avril 1945, et que ce sont eux qui, après une courte visite aux nouvelles autorités du camp, ont prévenu les premiers éléments de l'armée PATTON sur la route de Weimar, de la proximité de Buchen-

wald (voir « Serment » n^{os} 120 et 121).

Accueilli par les applaudissements unanimes des congressistes, Paul BODOT excusa son ami Emmanuel DESARD, malade, et dit sa joie de se trouver parmi ceux qu'il avait connus alors qu'ils venaient de recouvrer, par la lutte, leur qualité d'hommes libres.

Une préoccupation constante :

NOS EFFECTIFS

Parce que chaque semaine, parfois chaque jour, amène la nouvelle de la disparition d'adhérents, le Congrès a eu à connaître le problème des adhésions :

- Adhésions d'anciens de Buchenwald-Dora qui, encore, ignorent l'existence de notre Association ;
- Adhésion de « familles » voulant perpétuer le souvenir du disparu ;
- Adhésion d'amis curieux de savoir ce qu'a été notre vie en déportation, désireux d'aider ceux qui se sont battus pour la libération de la France.

C'est au prix d'une campagne d'adhésions qui ne doit jamais se ralentir que nous arriverons à maintenir dans notre Association quelques trois mille adhérents. Notre camarade MATHIEU, grand spécialiste des adhésions, est intervenu au Congrès sur cette question. En reproduisant son intervention nous avons voulu insister sur l'importance majeure que, pour tous nos amis, revêt le recrutement.

Chers Camarades,

Nos rangs, hélas, s'éclaircissent : depuis le Congrès de Saint-Etienne, nous comptons plus de 90 décès dont 5 cette semaine à déplorer. Nous ne sommes pas une société de musique où nous pouvons renouveler les membres. Il ne faut pas que l'esprit Déporté meurt. Faire des adhésions c'est facile ; je l'ai dit dans un Serment ». Le plus difficile, c'est de les maintenir. Il faut croire à ce que nous faisons. J'ai fait des adhésions de déportés et de sympathisants de la Déportation dans toutes les villes de France où je passais. Paris, Laval, Nancy, Epinal, Vittel, Marseille, Grenoble, Clermont-Ferrand, la Corse, etc. Mais il faut que les responsables de ces villes continuent le travail de MATHIEU, c'est-à-dire visiter ce nouvel adhérent s'il oublie par négligence de renouveler sa carte. Noms et adresses vous seront donnés

par le siège. La méthode est simple. En toutes circonstances, en toutes occasions, toutes cérémonies officielles, privées, amicales, joyeuses, même tristes, enterrement par exemple, porter toujours son insigne et provoquer la discussion sur la déportation, puis Buchenwald et Dora ; parler surtout du « Serment » il est très beau et très instructif. Le reste vient tout seul, tout naturellement. 20 F ce n'est rien. Nous sommes l'Association la moins chère de France. Notre but c'est de ne pas disparaître dans l'oubli, qu'on parle de nous, de nos souffrances, de nos martyrs. Un petit exemple : j'ai laissé traîner en bonne vue le livre « La Déportation ». Il a été feuilleté en mon absence. Résultat, j'en ai vendu 7 en un mois, « Les Français à Buchenwald et Dora » 10. Je crois en nous, je crois en notre combat. Faites de même.

NOTRE EXPOSITION A NEUVILLE-LES-DIEPPE



Le lundi 18 juin Charles PIETERS et Jean LLOUBES ont inauguré, en présence du maire de Neuville-les-Dieppe, M. CUVILLER, et d'une nombreuse assistance, notre exposition.

LES CONCLUSIONS

par André LEROY

André LEROY, après avoir remercié la ville de Dieppe d'avoir accueilli notre Congrès dans les meilleures conditions et salué la présence des représentants des amicales de camps (Mauthausen, Sachsenhausen, Ravensbrück et l'amicale belge de Buchenwald-Dora), se félicite de la richesse de la discussion qui a suivi le rapport, très complet, de Daniel ANKER. Toutes les interventions ont été axées sur la nécessité, pour notre Association, de continuer son action pour la liberté et la paix.

Trois grandes idées se dégagent tant du rapport moral que de la discussion :

- a) Lutter contre la recrudescence de l'activité nazie ;
- b) Transmettre à la jeunesse l'expérience de nos combats ;
- c) Défendre nos droits.

André LEROY va mettre l'accent sur la grande force morale que représentent les anciens résistants, les anciens déportés. Force qui s'est manifestée lors des rassemblements de Cologne (22 avril 1978) et de Strasbourg (28 avril 1979), mais qui exige une unité renforcée des anciens résistants et des anciens déportés.

Le film « Holocauste » a permis à bien des yeux de s'ouvrir et il a provoqué la multiplication des conférences dans les établissements d'enseignement, donné un regain d'intérêt aux expositions sur la déportation. Un nouvel élan est donné à la diffusion de nos ouvrages : « La vie des Français à Buchenwald et à Dora », les « 111 dessins de Boris ». Des efforts particuliers doivent être faits en direction de la jeunesse, cette jeunesse qui porte en elle l'avenir du pays et à qui nous devons faire confiance.

Notre ami évoque la commémoration du 8 Mai laquelle, sous le fallacieux prétexte de rapprochement avec le peuple allemand, a été supprimée du calendrier officiel cependant qu'en R.F.A. se multiplient les rassemblements d'anciens SS et cela sous la bienveillante protection des autorités. Les élections à l'Assemblée européenne, auxquelles nos adhérents ont voté selon leurs convictions, nous rappellent d'ailleurs combien nous devons être vigilants : un ancien et convaincu admirateur de HITLER est tête de la liste C.D.U. aux élections du 10 juin. Il est d'ailleurs député depuis 1945, membre du Parlement européen depuis 1970 !... On comprend mieux les résistances qui se font chaque jour dans ce pays pour que soit décrétée l'imprescriptibilité des crimes de guerre, les difficultés pour le désarmement et la détente internationale.

L'orateur insiste sur la nécessité d'accorder la plus grande attention aux attaques dont nos pensions sont l'objet. Certes devant les protestations des organisations de la déportation et de la résistance, des reculs ont été enregistrés. Mais le gouvernement cependant n'a pas perdu espoir de porter atteinte à nos droits, le prétexte des quelques pensions « abusives » est d'autant plus abérrant que les dites pensions ont été accordées par ce gouvernement à ses « amis ».

Notre action doit aussi porter sur le respect du rapport constant et des droits des ascendants et des veuves.

En conclusion, André LEROY appelle à la plus grande vigilance, à la plus grande unité du monde ancien combattant tant pour la préservation de nos droits que pour la défense de la paix et des libertés.

IV - VERS LA FIN DE NOTRE CALVAIRE (suite)

par Jules BUSSON, KLB 51817

Jules BUSSON a fait (« Serment » n^{os} 126, 127, 128) le récit du calvaire qu'avec tant de camarades de détention, il connut du départ de Compiègne aux camps de Buchenwald, Dora, Ellrich Gare. Après avoir conté les pertes terribles qui décimaient les déportés affectés aux tunnels ou à la terrasse, il narre son passage au revier où un « chirurgien » l'opéra d'un phlegmon au pouce, en lui arrachant l'ongle avec une paire de pinces et en lui ouvrant le bout du pouce avec un ciseau... Puis il revient à son ancien kommando « Hofmann » où, après bien des souffrances, survint...

Une triple évasion

Et puis il y avait les soldats de l'Armée Rouge, les officiers, les commissaires politiques.

Confondus dans la masse ils faisaient pourtant autorité. Leurs jeunes compatriotes les craignaient et leur obéissaient quand ils ne pouvaient pas faire autrement.

Personnellement, je dois la vie à ces camarades. Ils connaissaient mes opinions et le motif de ma déportation.

Dans le jargon concentrationnaire ils disaient en parlant de moi : « Julius égal Maurice THOREZ ». Ce qui voulait dire : « Jules est communiste ». De ce fait, plus d'une fois, je me suis tiré avec mes deux Jean de plus d'un mauvais pas.

Le comportement des Russes, notamment des jeunes Ukrainiens, était sévèrement jugé par nos compatriotes victimes de leurs méfaits.

Et il était difficile d'expliquer que ce peuple venait à peine de sortir de la période féodale et que pour autant les idées socialistes étaient loin d'avoir pénétré les masses à travers l'immensité de l'U.R.S.S.

La mentalité était aussi très différente et la barrière des langues faisait le reste.

Par contre tous, ou presque, reconnaissait la valeur et le courage des soldats et officiers soviétiques.

Les victoires de l'Armée Rouge qui supportait, presque seule, le poids de la guerre, contribuaient à démontrer l'évolution immense due à la Révolution de 1917.

A Wofleben, un de mes camarades russes qui était tractoriste restait chaque soir au camp pour, au besoin, pousser une rame de wagons ou pour tout autre manœuvre. Il s'arrangea pour que BAZILE et MISCHA restent avec lui alors que nous rejoignons Ellrich.

Un beau matin la nouvelle, comme une trainée de poudre, fit le tour du camp : trois Russes s'étaient évadés.

BAZILE et MISCHA étaient du nombre, le tractoriste aussi. Le scénario de l'évasion fut connu.

En effet, les deux sentinelles des postes qui gardaient nos trois camarades avaient été découvertes nues et ficelées.

La voiture du commandant du camp avait disparu. Nos trois Russes avaient dû attaquer par surprise les sentinelles à demi-ivres, ceci en fonction du nombre de bouteilles vides retrouvées sur place.

Après avoir enfilé leurs costumes ils avaient dû, en pleine nuit, se présenter à la porte du camp. Les sentinelles voyant la voiture du commandant les avaient laissés passer.

La voiture fut retrouvée quelques jours plus tard et ramenée au camp. Elle était garnie de boîtes de conserves. Certaines avaient été consommées. Nos trois Russes ne furent jamais repris. Cela nous en sommes certains car autrement les SS se seraient fait une joie de nous les montrer.

A plusieurs reprises des déportés avaient essayé de s'évader. Ils furent tous repris à ma connaissance. Je me souviens notamment d'un Tchèque. Les SS l'avaient fait passer dans les rangs des commandos, formés sur la place d'appel à Wofleben.

Il était à bout de forces, en sang. Ses mains étaient attachées par du fil de fer dans le dos. Il titubait, épuisé. Et pourtant, sous les coups incessants des kapos, il lui fallait crier. Que disait-il ? nous ne comprenions pas.

Et puis on nous a traduit sa plainte : « Hourra, je suis enfin de retour, Hourra, je suis enfin de retour... » Il fut pendu l'après-midi.

D'autres, quelques temps auparavant, avaient tenté la belle.

Au retour au camp à Ellrich, ils formaient un tas ensanglanté agité par des soubresauts dans le coin de la place d'appel.

Littéralement, je dis bien littéralement, ils étaient dévorés vivants par les chiens qui s'acharnaient sur eux.

Les SS voulaient par ces horreurs dissuader les détenus de s'évader.

Disons qu'ils y réussissaient ; les tentatives, vouées à l'échec quasi certain, étaient très rares.

Et pourtant, MISCHA, BAZILE et leur camarade avaient, quant à eux, réussi, puisque morts ou vivants ils ne sont jamais revenus au camp.

C'est alors que le bruit courut que c'étaient tous des officiers soviétiques et qu'ils avaient rejoint les rangs de l'Armée Rouge pour reprendre le combat contre la bête nazie.

Vivent-ils encore ? Se souviennent-ils de « Julius égal Maurice THOREZ ». Je pense souvent à eux et à la déclaration de MISCHA : « LENINE gütt, STALINE nicht gütt. »

J'y pensais encore, en 1976, après avoir visité le mausolée de LENINE sur la place Rouge à Moscou et en passant derrière ce mausolée devant la tombe de STALINE...

... EN DÉPORTATION

Toute humanité n'avait pas disparu

La dysenterie ravageait nos rangs. Pour la combattre, nous faisons du charbon de bois et on le mangeait.

Mais cela était peu efficace et avoir la dysenterie équivalait, la plupart du temps, à mourir après quelques jours, quelques semaines au plus. Je fus atteint par cette terrible maladie. Je m'affaiblissais chaque jour, faisant du sang noir et tordu par les coliques.

Je ne pouvais plus marcher. Je n'avais même plus faim. Aller au revier c'était la mort.

Les « infirmiers », tous des petits protégés à des chefs de block quelconque, avaient comme formule : « Pour pas chier, pas manger. »

C'était leur seule manière de soigner les gens et en même temps de s'approprier leurs rations de pain ou de soupe. Autant mourir en paix dans un coin.

Pour moi, il était préférable d'aller jusqu'à Wofleben où je pouvais essayer de me cacher dans un coin.

Mes deux Jean me traînaient, me portaient littéralement jusqu'aux wagons. Encore fallait-il redresser la tête et marcher le plus droit possible en passant devant le SS qui nous comptait, à grand renfort de coups de bâton à la porte du camp, afin de ne pas être refoulé.

Ne pouvant plus absorber la moindre bouchée de pain, je le donnais à mes amis, les Jean, ou à MISCHA et BAZILE.

J'avais nettement conscience que je n'allais pas voir les Alliés nous délivrer.

Péno BINDICH s'inquiéta de me voir dépérir. Un jour il dit aux deux Russes de surveiller pour que je ne sois pas découvert derrière les compresseurs où j'étais allongé, sans force, à terre.

Puis il partit sous la neige en vélo jusqu'à la ville la plus proche. Pourtant il n'avait pas le droit de s'absenter du travail. Il revint dans l'après-midi, trempé, et il me tendit des médicaments. « Tiens, dit-il, prends ça et n'en parles surtout à personne. »

La dysenterie, après quelques jours, fut stoppée. Je recommençais à manger en faisant au début griller mon pain.

MISCHA et BAZILE coupaient chaque jour une mince tranche de leur ration pour améliorer mon ordinaire. Les deux Jean faisaient de même. Péno BINDICH m'apporta quelques croûtons. Ma jeunesse fit le reste, je repris quelques forces.

Elles me furent nécessaires pour arriver au bout de l'épreuve.

Je n'ai jamais oublié ce Meister qui, au risque de sa liberté, de sa vie peut-être, m'a sauvé à coup sûr de la mort.

Qu'est-il devenu ? J'ai essayé de le savoir. Autant chercher un DUPONT ou un DURAND à travers toute la France sans avoir d'autre indication que le nom.

L'évacuation

Puis dans la soirée nous fûmes poussés vers la sortie du camp. Un morceau de pain fut remis à chacun et nous fûmes entassés dans des wagons. Le mien était un wagon de voyageurs. Les fenêtres étaient garnies de barbelés. Une sentinelle était avec nous dans le compartiment.

Malgré mes efforts, j'avais été séparé de mes camarades qui étaient dans le wagon d'à côté.

Pendant six jours l'on avança, l'on recula, l'on s'arrêta pendant des heures et des heures.

Il y avait longtemps que le maigre morceau de pain avait été avalé. Lorsque l'on descendait sur le ballast nous essayions de trouver quelques brins d'herbe à mâcher. La soif surtout nous tenaillait.

Je fis partie d'une corvée de quelques hommes pour aller chercher de l'eau dans une ferme. Ce fut la seule fois où nous bûmes pendant les six longs jours du voyage.

Je n'avais même plus faim. Une douce somnolence m'habitait. Il était difficile de réagir.

Pourtant le spectacle des Allemands sur les routes nous réjouissait le cœur.

C'était à leur tour de connaître l'exode comme les Français l'avait vécu en 1940.

Nous arrivâmes à Hambourg. Notre convoi était arrêté en pleine gare. Partout autour de nous des ruines.

Alerte... Les sirènes mugissaient éperdument. Les soldats quittèrent précipitamment les wagons, mais se couchant sur le ballast à droite et à gauche, ils empêchèrent toujours les évasions. Jamais je ne vis un tel bombardement.

Pourtant originaire de Saint-Nazaire, j'en avais subi quelques-uns avant d'être arrêté.

Les maisons ou ce qu'il en restait tombaient comme des châteaux de cartes.

Les avions ne cessaient de pilonner Hambourg et malgré une petite peur au ventre, nous étions heureux.

Partout les gens couraient dans tous les sens cherchant, en vain, un abri valable.

Allions-nous périr sous les bombes des Alliés si près de la fin de la guerre ?

Nous fûmes miraculeusement épargnés. On se demande comment.

Le convoi repartit puis, enfin le 10 avril, nous fûmes mis en colonne sur la route.

Nous devons attendre cinq jours encore, cinq longs jours avant de connaître la joie immense de la libération.

(Suite et fin dans « Le Serment » n° 130.)

NOS EFFECTIFS

Le relevé de nos adhérents, inscrits au fichier de notre journal « Le Serment », s'établit ainsi :

— Anciens déportés	2 206
— Familles	884
— Amis	227
Total	3 317

Or le nombre des cotisations encaissées est différent et se situe même assez loin : 3 201 en 1977, 3 180 en 1978, et pour 1979 2 604 à ce jour (1), 27 juin.

Des adhérents se manifestent toujours avec un certain retard et d'aucuns attendent, par oubli ou du fait de la maladie, un rappel... ou même plusieurs avant de s'acquitter de leur dû. Certains d'ailleurs ne répondent pas... nous mettant dans l'obligation, un jour ou l'autre, de leur supprimer le service de notre bulletin. C'est ce qui a dû être fait pour des camarades — rares sans doute, mais encore trop nombreux — dont nous étions sans nouvelle depuis 1977. Cela d'ailleurs a contribué à faire sortir certains de leur silence, très étonnés de ne plus recevoir leur « Serment » !

Nous demandons à nos camarades de comprendre le surcroît de travail qui, chaque année, nous est imposé sans compter les difficultés qui pourraient être créées à notre trésorerie si leur exemple était imité.

Régler sa cotisation dans les jours — ou semaines — qui suivent la réception de la carte annuelle n'est pas chose impossible ou exceptionnelle. Avec un peu de bonne volonté...

(1) Notons, par rapport aux mêmes dates de 1978 et 1977, une nette amélioration. C'est bien, mais encore insuffisant !

HOMMAGE A Frédéric-Henri MANHES

Le 25 juin un hommage a été rendu par notre Association, au Père-Lachaise, à notre ami Frédéric-Henri MANHES décédé depuis vingt ans.

Les années ne peuvent nous faire oublier celui qui, avec Marcel PAUL, joua un si grand rôle à Buchenwald et depuis la libération dans la défense de notre idéal, dans la poursuite de l'ap-

plication du serment du 19 avril 1945.

Rappelons que la R.D.A. a reconnu les services rendus par celui qui a été le commandant de la Brigade française d'action libératrice en le faisant citoyen d'honneur de Weimar et en apposant sa stèle au début de la route du sang. C'est notre pays tout entier qui, au travers ce grand Français, a été ainsi honoré.

Les nouveaux adhérents

Comme les années précédentes, notre Association enregistre en 1979 un certain nombre d'adhésions d'anciens déportés, familles, amis. Ces nouveaux camarades viennent, au moins en partie, combler les vides causés par ceux de nos adhérents à jamais disparus.

Remercions cuex de nos amis qui, tel Marcel MATHIEU, s'efforcent d'amener dans nos rangs les anciens de Buchenwald qui, encore, nous ignorent.

Du 1^{er} janvier 1979 au 28 juin :
 — 40 anciens déportés,
 — 26 familles,
 — 21 amis.

Soit quatre vingt sept nouveaux adhérents. Mais il faut faire davantage, il faut faire plus. Alors que chacun s'efforce de nous aider, que chacun s'efforce, que malgré l'usure des ans, notre Association groupe toujours un grand nombre d'adhérents.

La valeur du point d'indice

Le montant de nos pensions (pension d'invalidité, pension des veuves de guerre et ascendants) et de la retraite du combattant est fonction du nombre de points d'indice et de la valeur de ce point, laquelle est égale au millième du traitement brut annuel des fonctionnaires à l'indice 198 majoré (170 net).

Chaque modification (augmentation) des traitements de fonctionnaires a donc une répercussion automatique sur le montant de nos pensions.

Pour 1979, les augmentations suivantes ont été, ou vont être, appliquées à ces traitements : 0,20 % à compter du 1^{er} janvier 1979 (rattrapage 1978), 1,50 % du 1^{er} mars, 2,75 % du 1^{er} juin, 1,50 % du 1^{er} juillet, 2,25 % du 1^{er} septembre, 1,50 % du 1^{er} novembre.

Les échéances de nos pensions ont déjà subi l'effet des 0,20 de janvier et 1,50 de mars. Le point d'indice est passé à 26,93 F au 1^{er} janvier, 27,33 F au 1^{er} mars, etc. Pour calculer (approximativement) la valeur de ce point au 1^{er} juin, il faut affecter aux 26,93 F de janvier les 2,75 % d'augmentation, soit 0,74 et ajouter ce produit aux 27,83 F de mars = 28,07 F, etc.

Remarque : l'augmentation est toujours calculée sur la valeur du point d'indice au 1^{er} janvier.

Vers le XXXV^e Anniversaire

Un certain nombre de dispositions ont été prévues pour la commémoration du trente-cinquième anniversaire de la libération des camps (en avril 1980) :

- « Serment » particulier confectionné spécialement avec des photos et documents dont certains inédits ;
- Cérémonies au monument de Buchenwald-Dora du Père-Lachaise ;
- Pèlerinage le 11 avril à Buchenwald et Dora ;
- Carte spéciale en couleurs pour 1980.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des mesures qui seront prises en vue de l'application de ces dispositions.

LES BONS DE SOUTIEN

Quelques difficultés ont retardé l'impression et l'envoi de nos traditionnels carnets de bons de soutien. Nous nous en excusons auprès de celles et de ceux de nos amis qui — à l'instar de Mme BRANDON — nous réclamaient, longtemps avant que nous soyions en mesure de le faire, un certain nombre de carnets.

La rentrée des chèques corrélatifs à nos envois, les demandes de carnets supplémentaires se poursuivent à la cadence habituelle, c'est dire que chaque courrier nous amène trente, cinquante lettres. Un surcroît de travail que nous acceptons de grand cœur.

Nous nous félicitons qu'à ce jour plus d'un millier de nos adhérents aient répondu à notre appel (exactement 1 005 le 27 juin) :

- soit en réglant le carnet reçu au prix de 15 F,
- soit en très largement dépassant ce taux,
- soit en demandant d'autres carnets.

Les deux statistiques suivantes montrent tout l'intérêt que portent nos amis à notre souscription, toute leur fidélité à notre Association.

Nombre de versements
supérieurs à 15 frs
(pour un carnet reçu)

Somme versée	Nombre de versements effectués
20 F	127
25 F	6
30 F	62
35 F	2
40 F	3
45 F	1
50 F	55
60 F	1
100 F	26
150 F	6
200 F	1
300 F	1
500 F	2
1 000 F	1

CLASSEMENT PROVISOIRE DE NOS DIFFUSEURS

Mme BRANDON	80 carnets	Maurice RICAUD	11 carnets
Jean CORMONT	50 »	Emile TEYSSIER	11 »
Louis VINGES	42 »	René ZAMICHIEI	11 »
André DABBARD	40 »	Alphonse BASQUIN	10 »
Mme MESTRALLET	36 »	Mme BERTHELOT	10 »
Victor ODEN	30 »	Pierre CAZAUX	10 »
Mme NICOLAS	26 »	Robert CARON	10 »
Mme BARRES	25 »	Mme DEMANEVILLE	10 »
Reinald CHRETIEN	25 »	Jean DEMUYTER	10 »
Raymond HUARD	21 »	Jean DEL RIO	10 »
Abbé SCHWERTZ	21 »	Marcel DESCLOS	10 »
Mme BELLON	20 »	Pierre EVRARD	10 »
Marcel BOUDE	20 »	Laurent FAVRE	10 »
Marcel BRIARD	20 »	Georges GALIMAND	10 »
René CADORET	20 »	Pierre JACQUIN	10 »
Pierre MANIA	20 »	Gaëtan JUFFROY	10 »
Joseph SALAMERO	20 »	René MOREAU	10 »
Léon BURGER	16 »	Jésus MUNOZ	10 »
Marcel CORDONNIER	16 »	Mme OGIER	10 »
Mme LEMBERTECHE	15 »	Mme RHONER	10 »
Victor TESNIERE	15 »	Eugène SABATIER	10 »
Jean VIGNON	15 »	François THISTOUT	10 »
Mme EDMOND	12 »		
Paul BILLON	11 »		
André GREZES	11 »		
Georges JOUGIER	11 »		
Mme MATELIN	11 »		
Mme MICHELOT	11 »		

et suivent tous ceux qui ont demandé de un à huit carnets supplémentaires et qui sont trop nombreux pour pouvoir être cités.

Signalons que le versement de 1 000 F a été effectué par notre cher Jean-Baptiste PENEAU depuis plusieurs années réduit à l'inactivité par la maladie et qui, ainsi, prouve son attachement à son Association.

Facilitez notre travail

1 - Nous recevons fréquemment des chèques sans aucune indication d'utilisation : cotisation ? bons de soutien ? acompte pèlerinage ? littérature ? solidarité ? Nous insistons pour que nos camarades n'omettent jamais de signaler à quel chapitre de notre comptabilité doit être affecté leur envoi.

2 - Nous demandons aussi à ceux de nos adhérents qui changent de domicile de nous faire part de leur nouvelle adresse. Cela évitera que, parfois, lettres et bulletins nous fassent retour avec la mention apposée par les P.T.T. : « N'habite pas à l'adresse indiquée ».

NOS LIVRES : « L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA » ...

... et " les 111 DESSINS de Boris TASLITZKY "

UNE DIFFUSION QUI NE SE RALENTIT PAS

Qu'il s'agisse du livre de Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et Dora » ou des « 111 dessins » de Boris TASLITZKY, la diffusion se continue.

Faut-il citer parmi tous les bons exemples celui de notre camarade Yves COTTY de Moëlan-sur-Mer (Finistère), lequel nous écrit :

« A mon grand regret je ne pourrai prendre part aux travaux de notre Congrès à Dieppe ; une grande fatigue liée à un état de santé que hélas nous connaissons tous m'interdit d'entreprendre ce long déplacement de Bretagne.

» Vous trouverez joint un chèque de 200 F en règlement des cinq derniers livres de Pierre DURAND que j'avais en compte ; sauf erreur de ma part, c'est au total 70 exemplaires que j'aurai diffusés, apportant ainsi une petite contribution à la vie et au rayonnement de notre amicale. Je suis sûr que le Congrès de Dieppe sera un grand succès. »

Une petite contribution !... Non une contribution importante et nous souhaiterions que, sans vouloir l'imiter, chacun s'efforce de distribuer dans son entourage de cinq à dix exemplaires de notre livre. Une chose possible... à condition d'être convaincu de la nécessité de faire connaître ce qu'a été notre existence en déportation.

*

**

UNE ERREUR « BIENVENUE »...

Notre ami Jean MUNOZ d'Ivry nous commande cinq livres... Par suite d'une erreur de notre part il a reçu deux fois sa commande. En fonction de quoi il a payé deux fois les cinq livres demandés !

... ET UNE AIDE CONSIDÉRABLE

Notre ami Lucien CHAPELAIN a pris en dépôt en avril 1978 50 livres. Cette année il nous reprend 50 livres dont il placera le plus grand nombre dans les cérémonies et expositions de la Résistance auxquelles il participe.

Ajoutons que lors de notre XVI^e Congrès, bien que les camarades présents aient tous le livre de Pierre DURAND, 36 exemplaires ont été vendus (dont 10 à Roger ARNOULD).

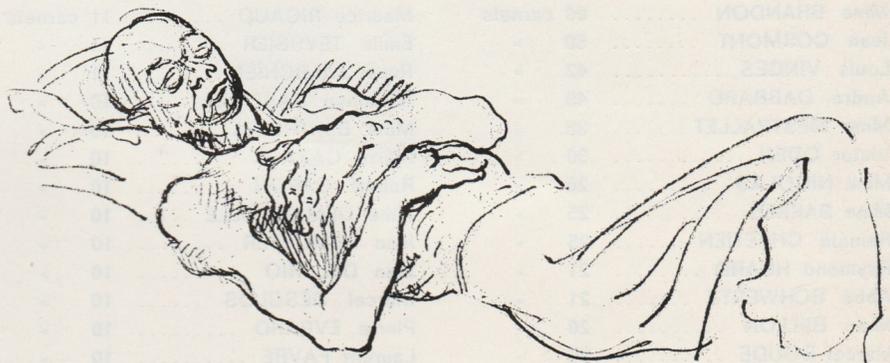
Les dessins, œuvre capitale, de l'enfer vécu

Les dessins de Boris TASLITZKY ne constituent pas seulement une œuvre d'art superbement reproduit par l'imprimeur. Elle constitue aussi un témoignage nécessaire, irrécusable de l'enfer que nous avons subi.

Des croquis pris sur le « vif », dans les conditions invraisemblables de la déportation, grâce à l'aide des camarades de block de notre ami.

Des albums qu'il faut prendre, diffuser. Un, deux, trois albums, c'est possible, hâtons-nous de le faire.

Lors du XVI^e Congrès les dix albums de luxe et les dix albums édition grand publics que nous avons emportés se sont très vite envolés. Cela nous apprendra, une autre fois, à être davantage optimiste !



UN ARRIVANT FRANÇAIS...

(Extrait des « 111 dessins » de Boris TASLITZKY). — L'artiste a saisi avec une vérité à laquelle son génie a donné une tonalité particulière l'état dans lequel, après des jours et des nuits d'un voyage terrible, étaient les déportés qui arrivaient à Buchenwald.

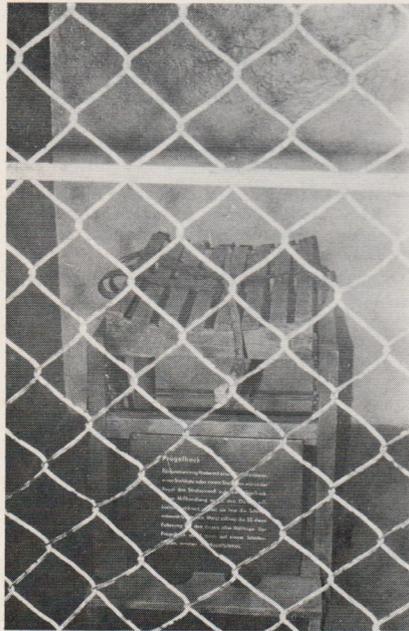
LA PAGE DE NOS VOYAGES-PÈLERINAGES

Jamais un tel succès d'affluence

Nous nous félicitons, fin 1978, que les quatre pèlerinages organisés dans l'année, trente-trois ans après la libération, aient suscité autant d'intérêt et nous citons les chiffres des participants : 64 au voyage de la jeunesse, 38 au pèlerinage de Gardelegen, 104 et 128 à ceux de juillet et août à destination de Buchenwald et Dora.

Et bien cette année ces chiffres sont largement dépassés, surtout pour le voyage de la jeunesse, celui auquel nous attachons une attention, un intérêt considérables.

Le message que nous voulons transmettre à la jeunesse — notre lutte contre le fascisme,



Dans une des cellules du « Bunker » de Buchenwald, l'un des instruments de torture qu'utilisaient les SS.

pour la paix, la liberté — prend une valeur particulière sur les lieux où tant des nôtres sont morts, où les survivants ont connu tant d'épreuves.

Le voyage de la jeunesse : 64 participants l'an dernier, beaucoup plus du double cette année, et cela après que nous ayons été obligés de clore les inscriptions, de refuser les participations qui nous étaient encore présentées par certaines municipalités, certaines entreprises. Un voyage qui va se traduire pour notre trésorerie par environ cinq millions de francs anciens de déficit. Un déficit qui ne peut même pas inquiéter notre trésorier, d'une part parce que nous ne pourrions mieux employer l'argent de l'Association, d'autre part parce que grâce à la générosité de tant et tant d'adhérents, il ne saurait mettre nos finances en péril.

Ajoutons qu'il a fallu également commencer à refuser les demandes d'inscription à notre pèlerinage d'août, les 144 participants prévus étant atteints et ce depuis plusieurs semaines. Nos amis doivent savoir que nous sommes tenus, très longtemps à l'avance, de retenir les places de nos différents pèlerinages et cela qu'il s'agisse des restaurants et hôtels en R.D.A. ou de la S.N.C.F. Il ne convient donc jamais de trop attendre sous peine de se voir opposer un refus.

Mais cette affluence exceptionnelle s'agissant du voyage de la jeunesse, n'est-ce pas la preuve du nombre croissant de personnes s'intéressant à la déportation ? Du nombre croissant de personnes qu'inquiètent la situation en R.F.A. et l'insolence des fascistes en France ?

Mais quelle meilleure récompense pour ceux de nos amis qui dépensent leur temps sans compter pour la préparation de ce voyage, que ce succès, si longtemps... « après » !

Quelle meilleure réponse à ceux trop enclins à charger la jeunesse de tous les maux, de tous les péchés. Une jeunesse qui, s'il le fallait, saurait se montrer digne des sacrifices consentis, trent-huit-quarante ans plus tôt par des femmes et des hommes alors pas plus âgés que ceux que chaque année nous guidons sur les hauts lieux du souvenir.



Au musée de Buchenwald, un des « lits » où les déportés, sur quatre hauteurs devaient, dans les pires conditions, à trois ou quatre par rangée, passer les quelques heures de « repos » qui leur étaient consenties.

NOS PEINES

Nous avons appris le décès des camarades suivants :

- Louis BISSINGUE, KLB 38826, de Rillieux (Rhône) ;
- Mme veuve CHEMIN, de Saint-Pourçai-sur-Sioule (Allier), décédée en 1979 ;
- Albert JOULTY, KLB, de Saint-Paul-d'Eyjoux (Haute-Vienne) ;
- Mme Anne-Marie KIENNER, de Paris, le 7 avril 1979 (veuve de Léon KIENNER, décédé à Langenstein, le 13 février 1945) ;
- Mme HILLION, tante de William DAHAN, KLB 31221 ;
- Georges LAVALLEE, KLB 67200, de Meaulne (Allier), décédé le 10 janvier 1979 ;
- Eugène LE GALL, KLB 52681, de Théoule-sur-Mer (Alpes-Maritimes), décédé le 24 mai 1979 ;
- Mme MARTIN (veuve de Henri MARTIN, KLB 41580), le 14 avril 1979 à Hautvillers (Marne) ;
- Marcel METIFET, KLB 69714, de Bergerac ;
- Henri PARLANGE, KLB 76802, de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), décédé le 19 avril 1979 ;
- Henri du PEYRAT, KLB 69719, de Nantiat (Haute-Vienne), décédé le 21 mars 1979 ;
- Marcel ROULET, KLB 20135, de Gagny (Seine-Saint-Denis).

Aux familles de nos amis disparus, à leurs amis, nous renouvelons l'assurance de nos condoléances très sincères.

**

Des camarades : Louis CAVAILLES, KLB, Jean DEL RIO, KLB 45661, Georges MARQUANT, KLB 31594, ont été douloureusement affectés par la perte de leur épouse. François CAES, KLB 78298, a perdu sa mère.

Nous assurons nos amis de la grande part que nous prenons à un chagrin dont nous comprenons l'étendue.

RECHERCHES

M. Bernard LEYDET, 6, boulevard Raspail, 75007 PARIS, recherche camarades qui auraient connu son père, arrêté à Toulon en 1943, déporté à Buchenwald, convoi du 14 mai 1944, matricule 49 930, transféré à Dora le 23-10-1944.

M. LEYDET serait décédé le 4 avril 1945 lors du bombardement de Nordhausen. Il avait à l'époque 51 ans, il était officier de réserve de l'armée de l'air.

Prière se mettre en rapport avec Bernard LEYDET.

Angèle ROMÉY n'est plus

Notre chère amie Angèle ROMÉY est morte le 1^{er} juin 1979.

Déportée à Ravensbrück, affectée au commando Leipzig, administrativement rattachée à Buchenwald, Angèle était très attachée à notre Association à laquelle elle apportait une aide constante.

Notre amie est morte après une douloureuse maladie au cours de laquelle elle a fait preuve d'un très grand courage.

Elle était chevalier de la Légion d'honneur.

De nombreux camarades de la présidence de notre Association assistaient à l'enterrement.

HONNEURS DISTINCTIONS

Des camarades ont été l'objet de distinction :

- Maurice RICAUD, KLB 21643, de Paris, chevalier dans l'ordre national du Mérite ;
- Marcel VENIAT, KLB 14491, d'Albi, médaille militaire, croix de guerre avec palmes ;
- Léon NOGRETTE, KLB 51290, de Montfort-en-Chalosse (Landes), chevalier de la Légion d'honneur le 8 mai 1979. Nos amis Richard LEDOUX et Victor ODEN, membres du Comité national de notre Association, représentaient notre organisation.

Toutes nos félicitations à ces amis pour des décorations qui récompensent leur engagement dans la résistance et leur courage.

NAISSANCES

Des naissances au foyer d'adhérents :

- Marcel BRIARD, KLB 75203, de Digne, son arrière-petite-fille Aurélie DUPIN ;
- Jules DUPONT, KLB 20884, de Lorient, son petit-fils Yann-Michaël, le 19 avril ;
- Louis GRAVOUIL, KLB 51807, de Saint-Nazaire, sa petite-fille Aline ;
- Mme veuve Andrée MAHE, son petit-fils Philippe ;
- Mme Jeanne OGER de Sainte-Hermine (Vendée), son arrière-petite-fille Hélène ;
- Mme VALLA, ses petits-fils Guillaume POUCHAIN et Damien BRENIER.

MARIAGES

Des instants de joie dans nos familles : le mariage des enfants et petits-enfants :

- Paul BOYER, KLB 86685, de Verdolot (Seine-et-Marne), son fils Denis ;
 - René COTTET, KLB 51929, de Golbey (Vosges), sa petite-fille Stéphanie ;
 - Jean FOUCAT, KLB 52310, de Stains (Seine-Saint-Denis), sa fille Yvonne, le 2 juin ;
 - Mme FREISS, de Lausanne, fille et sœur de déporté, son fils Michel ;
 - Mme VALLA, de Romans-sur-Isère (Drôme), fille et sœur de camarades décédés en déportation, sa nièce Annick ;
 - Mme GRANGER-MAMMONAT, fille de René MAMMONAT, sa fille Martine, le 30 juin à Orléans ;
 - Mme PEUGET, fille de Paul PATILLON, KLB 51551, décédé à Magdebourg, elle-même déportée à Ravensbrück, son fils Daniel.
- Félicitations aux jeunes mariés, nos vœux de long, très long bonheur.

NOS ELUS

Un certain nombre de nos camarades ont été élus lors des dernières consultations pour la désignation des Conseillers généraux. Parmi ceux que nous connaissons (élus de 1973 ou de 1978) :

- Max BREZILLON (KLB 81370), Conseiller général (Oise) ;
- Jean GARCIN (fils de Robert GARCIN, KLB 39559, décédé à Buchenwald), réélu président du Conseil général du Vaucluse ;
- Simon PERNOD (KLB 42743), Conseiller général du canton de Nantua (Ain). Dans « Le Serment » n° 127 nous avons, par erreur, indiqué que notre ami était maire de Nantua. C'est Conseiller général que nous avions voulu écrire ;
- Gaston VIENS (KLB 69295), Conseiller général du canton d'Orly.

Nous demandons à ceux de nos camarades qui connaissent d'autres camarades membres de Conseils généraux de bien vouloir nous les signaler.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 45 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 80 F - (PR) 100 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélien caché à Buchenwald. 20 F - (P) 25 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 21
- « LES 111 DESSINS », de Boris TASILITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).
- « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER. 13 F - (P) 17 F

L'ENFER NAZI

- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 58 F
- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 58 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 58 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 58 F
- *
**
- « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
- « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats français acceptèrent de se déshonorer sous l'Occupation. 32 F - (PR) 41 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
- « MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 34 F
- « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 35 F - (P) 41 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Juluis FUCKI. 18 F - (P) 21 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 12 F - (P) 17 F
- « NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 51 F
- « CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la résistance, par Jean LAFFITTE. 25 F - (P) 29 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 34 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 47 F
- « ON LES NOMMAIT LES ETRANGERS » (les immigrés dans la résistance). 30 F - (P) 35 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 12 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 5 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité.
Franco : 32 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.
3 F - (P) 4 F



La façade du très bel hôtel de ville de Dieppe où nous était souhaitée une bienvenue à laquelle nous avons été très sensibles. Une bienvenue qui s'est concrétisée par beaucoup d'attention de la part de la municipalité à l'égard des participants à notre Congrès des 16, 17, 18 juin 1979.